

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[417. Poix, Mercredi 9 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

417. Poix, Mercredi 9 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Relation François-Dorothee](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-09-09

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe voulais aller coucher à Granvilliers, mais je ne puis plus avancer. Je meurs
de fatigue. Je vais être mal ici mais cela vaut mieux que de courir encore.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
512/195

Information générales

LangueFrançais

Cote1140, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription417. Poix Mercredi 9 septembre 1840 à 8 h. du soir.

Je voulais aller coucher à Granvilliers, mais je ne puis plus avancer. Je meurs de fatigue, je vais être mal ici, mais cela vaut mieux que de courir encore. Je vous écris cependant, toute lasse que je suis, et toute bête aussi car je ne trouve pas une idée ; si vous me voyiez, vous auriez pitié de moi, vous me feriez préparer mon coucher, et vous m'ôteriez papier et plume ; qu'est- ce que je bavarde, je ne sais plus ce que je vous dis. Je sais seulement ce que je pense. Les forêts, les jardins. Ah mon Dieu, je n'en puis plus. J'ai bien regardé le ciel. Le vent venait d'Angleterre un nuage avait passé sur votre tête, je leur demandais de vos nouvelles. Vous êtes bien seul là, moi je suis bien seule ici. Mais la France me plait. le docteur m'a quitté à Boulogne. Heneage le remplace. Voici qu'on me dit de donner ma lettre sans cela, elle ne part pas. Adieu, vite, vite, mais adieu longuement.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 417. Poix, Mercredi 9 septembre 1840,
Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-09-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/444>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 9 septembre 1840

Heure8 heures du soir

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionPoix (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

417.

1140
1840

Sept Mercredi 9 septembre

à 8 h. du soir.

si voulais aller coucher à gran-
 villier main si un peu plus
 avancé. si un peu de fatigue.
 si vas des mal ici, mais cela
 vaut mieux que de courir à
 si un peu de reposant tout
 l'été pour si un, et tout le
 aussi, car si un tout pour
 une idée; si un un jour.
 un aussi petit d'un
 un un jour préparé un
 coucher, et un en état
 papier et plume; si un
 un si haecce, si un
 l'ai plus un si un di

Ji l'ai suadé de ce que
jeure. En forêt, les jardins
à l'ancienne, j'en ai pu
plus!

J'ai bien regardé le ciel. Le
vent venait d'au-dessus.
Les nuages, avaient passé
sur votre tête, si leur dessin
deux de vos nouvelles.

Vous êtes bien mal là, mais
je suis bien mal ici. mais
la femme me plaît.

Le Diable m'a guéri à
l'ouïe, mais le
soulage. Vous jurez
un dit de donner un

l'été se
un par
vite et
longue

et ce qui
tr, les jardins
si il en puis

' le fuit. les
mystères.

raient pas

i leur deus.

utler.

ul 10, un

u iii. mais

lait.

a quitta' à

un le

mier p's m

et un

l'été, mais elle
un park par. adieu
vite vite, mais adieu
longuevent.